

QUELLE OPPOSITION?

«Car la gauche ne pense pas pouvoir plaire par ses propres moyens.
Pour séduire, elle pense qu'il lui faut se rembourrer de postiches et se travestir.»
Jean-François REVEL.

A l'approche des élections présidentielles, les états-majors des partis politiques de l'opposition ou d'ailleurs, s'agitent quelque peu et chargent leurs plumitifs d'inonder le bon peuple de pompeuses déclarations. Toutes ces belles proclamations se noient d'ailleurs dans une indifférence tout aussi totale que générale. En bref, tout le monde s'en fout. Mais à qui la faute?

Entendons-nous bien; je me moque éperdument de ce que les partis politiques n'aient plus aucune influence, ne disposent plus d'aucun soutien populaire. Et non seulement je m'en moque, mais je m'en réjouis, je n'ai jamais aimé les parasites et tous ces morpions «démocratiques», ces professionnels de la politique me dégoûtent profondément et n'ont, en fait, que le sort qu'ils méritent.

Mais qu'est-ce que «l'opposition»? A priori une substance pas tellement consistante et encore moins stable, les individus qui la composent restant soumis à certaines règles élémentaires qui leur interdisent toute rigueur morale, et encore moins politique. Si vous ne me croyez pas, rappelez-vous les «étonnantes combinaisons» qui flétrissent lors des récentes élections municipales! En bref, l'opposition, c'est tout ce qui n'est pas gaulliste (pour diverses raisons), ou ce qui ne l'est plus.

Je ne m'étendrai pas sur «l'opposition nationale» de Tixier-Vignancour. Son cirque et son baratin de fasciste en pantoufles n'impressionnent personne et, somme toute, il ne joue pas trop mal son rôle. Il faut espérer que ses commanditaires sauront le récompenser. Dans le fond, le «tixiérisme», c'est du gaullisme qui ne se serait pas arrêté en chemin. Une conclusion logique en quelque sorte...

Reste l'opposition dite «de gauche», on ne sait trop pourquoi! Si être de gauche a pu avoir un sens, il y a belle lurette que les zozos qui se réclament de cette gauche l'ont défigurée et dénaturée à tout jamais. Souvenez-vous de M. Mollet agissant comme une canaille colonialiste. Neuf années ont passé, M. Mollet n'est peut-être plus colonialiste, mais qui m'empêchera de penser que c'est toujours une canaille? Et ce n'est pas un cas isolé, mais un parmi les autres, tous les autres. Ne peut-on lire dans l'éditorial des «Cahiers du communisme» de mai 1956 que «le vote de confiance du groupe communiste pour le gouvernement n'est pas, cela va sans dire, un vote d'approbation des mesures militaires de Guy Mollet».

Alors, qu'est-ce que c'était?

Dans ces conditions, on comprend aisément que l'agitation de ce ramassis hétéroclite, allant des communistes aux petits pères jésuites du M.R.P., en passant par les têtes pensantes de la Franc-maçonnerie n'excite pas l'enthousiasme populaire. Et tout ce petit monde va de conciliabules en réunions avec une seule idée en tête; préparer la suite, c'est-à-dire «faire du gaullisme sans de Gaulle». Une idée comme une autre...

Je ne reproche pas à cette «opposition» de gauche d'être ce quelle est: ça ne pouvait pas être autrement. La règle du jeu en somme. Mais que ces énergumènes se plaignent de l'indifférence ou du manque de soutien de la classe ouvrière, c'est un peu gros, non!

Alors, que faire?

Subir sans broncher les caprices mégalo-manes d'un vieillard dont l'horizon politique n'a jamais dépassé la «ligne bleue des Vosges» et de sa maffia de crétins dont la suffisance n'a d'égal que la servilité, ou bien accepter de se livrer même un court instant, aux ambitions de ces intellectuels en mal d'idées, de ces combinards sans scrupule, qui forment cet amalgame instable que l'on appelle la «gauche»?

Non, il y a mieux à faire.

CONTINUER LA LUTTE POUR L'ÉMANCIPATION DE L'HOMME, PAR EXEMPLE.

Gérard SCHAAFS.
